

Automobile

ANALYSE

Le secteur supplante les phosphates

• Le secteur engrange 27,3 milliards de DH à l'export au 1er semestre

• Avec près de 232.000 véhicules produits en 2014, le site Maroc conforte sa position à l'international

LES exportations marocaines sont traditionnellement tirées par les phosphates et dérivés ou encore l'agro-alimentaire. Une routine chamboulée au terme du premier semestre où le secteur automobile a engrangé 27,3 milliards de DH à l'export, dépassant ainsi les ventes des phosphates et dérivés (25,4 milliards de DH) au bout des 6 premiers mois de l'année. Le site Maroc a ainsi enregistré une hausse de 18% de ses exportations par rapport à la même période de l'exercice précédent (23,2 milliards de DH), soit l'équivalent de 4,2 milliards de DH. Des expéditions composées de câblage à hauteur de 11,1 milliards de DH, en hausse de 9,2% par rapport au premier semestre 2014 équivalent à 944 millions de DH. Le segment de la construction automobile n'est pas en reste avec une part à l'export qui a atteint 13,7 milliards de DH, soit une montée en régime de 24,5% entre janvier et juillet derniers pour une valeur de 2,7 milliards de DH. Mieux, en 2016, les professionnels, regroupés au sein de l'Amica, anticipent une amélioration significative de cette performance. «Au fur et à mesure du développement de l'intégration locale dans cette industrie, des produits, qui ne sont pas jusque-là répertoriés dans les statistiques de l'activité à l'export, le seront dès 2016», annonce Hakim Abdelmoumen, président de l'Amica.

Une montée en régime du site Maroc confirmée aussi par les données de l'Organisation internationale des constructeurs d'automobiles qui estime la production marocaine à près de 232.000 véhicules en 2014, un chiffre en hausse de 38,5% par rapport à 2013. En témoigne, le trafic véhicules entre les ports de TangerMed et de Malaga qui a été multiplié par dix en l'espace de 2 ans. En 2012, le port andalou a réceptionné près de 4.000 unités, qui sont passées à plus de 42.000 véhicules lors de l'exercice précédent selon l'autorité portuaire de Malaga. Une dynamique qui continue, lors des trois premiers mois de l'année en cours, le trafic de véhicules à Malaga a enregistré une croissance de près de 25% par rapport à la même période en 2014, soit un total de 11.800 véhicules. Selon une étude de la Direction des études et des prévisions financières (DEPF) rat-

tachée au ministère de l'Economie et des Finances, le secteur automobile est considéré comme un des secteurs moteurs de l'industrie nationale. L'activité concentre un tissu industriel de plus de 152 entreprises réparties sur trois régions: Tanger (43%), Casablanca (39%) et Kénitra (7%). Selon la DEPF, le Maroc est le 2e producteur automobile au niveau continental, après l'Afrique du Sud, avec une part de 26% de la production africaine (636.519

véhicules). Une part qui ne représentait que 0,73% de la production mondiale en 2013. Un contingent qui tend à se renforcer, année après année, compte tenu de la montée en régime de l'usine Renault. «La filière a changé, les constructeurs ne gèrent plus la construction de bout en bout. Aujourd'hui, les donneurs d'ordres dispersent leurs commandes à travers le monde», explique Jawad Kerdoudi, président de l'Institut marocain des relations

internationales (IMRI). Preuve en est que les chaînes de montage de l'unité de Meloussa ont dépassé la barre des 400.000 véhicules en mai dernier. Une production qui sera étoffée de 90.000 unités/an prévues chez PSA à partir de 2019. □

Amine ATER



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com